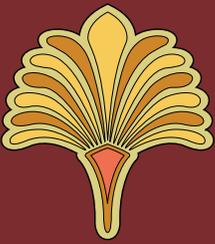


Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3307-3

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbalisation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Variations

CONDITIONS D'EMPLOI DES TOURNURES
HABEO + PARTICIPE PARFAIT PASSIF ET *HABEO* + INFINITIF
EN LATIN TARDIF

George Bogdan Tara

Université de l'Ouest, Timisoara (Roumanie)

L'étude du latin, comme langue ancienne et origine des langues romanes, reste capitale pour les travaux de linguistique générale. C'est à travers le latin que la linguistique diachronique peut étudier et expliquer les mécanismes de l'évolution de certains phénomènes de la langue, qui sont devenus les prémices de structures complètement grammaticalisées dans les langues romanes. Parmi ces structures, les deux tournures *habeo* + participe parfait passif en **-to-* et *habeo* + infinitif sont à l'origine, respectivement, du passé composé et du futur dans la plupart des langues romanes (français, italien, espagnol, portugais). La réflexion linguistique sur l'évolution de ces deux constructions existe depuis le XIX^e siècle, mais une enquête systématique était nécessaire pour examiner les textes latins, ce que rendent désormais possible les moyens informatiques contemporains.

1. MÉTHODE ET CORPUS

Notre étude se propose de déceler les véritables conditions d'emploi de ces tournures afin de rechercher les éventuelles nuances modales et/ou temporelles en tenant le plus grand compte des contextes dans lesquels elles sont employées¹.

1 « La naissance des temps composés, du type *habeo factum* mériterait un nouvel examen très approfondi, tant il est vrai que les conditions et les mécanismes de ce processus sont peu clairs, malgré la richesse de la bibliographie du sujet. Ce qui est certain, c'est que la transition vers un temps effectivement temporel-aspectuel de l'ancien tour *habeo* + participe passé ne précède guère le V^e-VI^e siècle, encore les exemples restent-ils épars, les premiers qui soient vraiment sûrs se trouvent chez Grégoire de Tours, et leur présence dans le texte ne signifie pas encore l'existence de paradigmes grammaticalisés. » (Herman 1998 : 20). C'est le même auteur qui remarquait dans son livre *Le Latin vulgaire*, que « le système verbal se conservait remarquablement bien en latin vulgaire » (Herman 1967 : 73) ce qui voulait dire que le verbe latin garde très tard son paradigme de l'époque classique.

1.1. Outils et délimitation du corpus

Nous avons limité notre recherche à l'époque latine, c'est-à-dire à l'époque où le latin était encore une langue parlée (jusqu'au VIII^e siècle). Du point de vue de la chronologie, les deux structures sont différentes en ce qui concerne leur origine et leur évolution : *habeo* + participe parfait passif est attesté depuis Plaute jusqu'en latin tardif, soit environ 1 000 ans, tandis que *habeo* + infinitif est attesté pour la première fois chez Cicéron, soit environ huit siècles.

Par conséquent, si notre démarche concerne essentiellement le latin tardif, nous devons balayer toute la latinité. Même si les deux constructions sont moins fréquentes avant l'époque tardive, nous les avons identifiées chez les auteurs classiques pour montrer qu'il y a continuité dans leur évolution.

490

Pour couvrir cette vaste période, il est besoin d'un outil moderne, rapide, fiable et exhaustif. Malgré les progrès de la technologie, cet outil n'existe toujours pas, mais le *Corpus latinorum* édité par Brepols représente une référence incontournable. Notre corpus fut finalement celui du CLCLT-5 dans ses deux premières parties (cédéroms I et II), qui couvrent les périodes archaïque, classique, postclassique, tardive et la période finale du latin tardif (VI^e-VIII^e siècle apr. J.-C.). Nous avons dû compléter ce corpus par les œuvres de Grégoire de Tours qui ne figuraient pas en totalité sur le cédérom et par une partie de l'œuvre de Frédégaire² (VII^e siècle). Même si le CLCLT-5 ne peut pas contenir la totalité des textes latins, ce corpus se distingue par sa richesse exceptionnelle.

De ce fait, nous avons rencontré deux types de difficultés. En premier lieu, la sélection elle-même de la tournure fut délicate, étant donné que *habeo* est l'un des verbes les plus fréquents en latin. En second lieu, le nombre immense des occurrences sélectionnées a dû être correctement analysé et classé selon des critères spécifiques.

Le but de notre recherche était d'identifier les étapes de l'évolution de ces deux tournures latines qui, au début, relèvent de la syntaxe et du lexique et qui, à la suite d'un processus graduel de grammaticalisation, tendent à se transformer en périphrases verbales, qui relèvent de la morphologie, à l'intérieur du paradigme verbal. Nous nous sommes donné des critères lexico-syntaxiques, sémantiques, concernant l'ordre des mots, l'accord et la fréquence. Après examen, tous ces critères se sont avérés limitatifs. Ils ne s'appliquent pas en même temps et leur application est différente, voire contradictoire à un grand volume d'exemples.

1.2. Travaux sur la question / état de la question

À cause de la richesse de la bibliographie, dont parlait J. Hermann, nous avons dû faire un choix dans la multitude des travaux concernant ce sujet et nous avons

2 Frédégaire, *Chronique des temps mérovingiens* (Livre IV et Continuations).

retenu ceux que l'on peut considérer comme « classiques », grâce à l'autorité que l'on reconnaît à leurs auteurs.

Depuis les deux articles remarquables (« fleuves » selon J. Hermann) de Ph. Thielmann³, d'importantes études ont traité de la question (V. Väänänen 1981 ; J. Herman 1967, 1996, 1998 ; H. Pinkster 1985, 1987 et D. Jacob 1995), sans se fonder, cependant, sur un examen systématique des textes. La liste des références incontournables comprend entre autres les linguistes A. Ernout et F. Thomas, A. Szantyr, les italiens A. Traina et T. Bertotti, l'espagnol M. Bassols de Climent et les linguistes anglais M. Harris et J. N. Adams. Les travaux des romanistes, qui ont un aperçu inverse sur le sujet, c'est-à-dire à partir des langues romanes vers le latin, commencent par les grammaires de Frédéric Diez et Wilhelm Meyer-Lübke et continuent avec les ouvrages d'Édouard Bourciez et de Carlo Tagliavini et, plus récemment, de Lorenzo Renzi et de Nigel Vincent.

Chez tous ces auteurs on observe un certain nombre d'affirmations communes :

- origine des deux constructions en latin ;
- évolution du sens des constructions : modal > temporel ;
- remplacement des anciennes formes synthétiques par des formes analytiques ;
- évolution vers des formes grammaticalisées ;
- emploi des quasi-mêmes exemples qu'ils reprennent à Ph. Thielmann.

Bien que toutes ces recherches couvrent l'ensemble de la latinité, nous avons pu ajouter de nouvelles occurrences et ainsi examiner exhaustivement l'emploi de nos constructions, notamment chez des auteurs comme Tertullien et Augustin. En outre, le cédérom II du CLCLT-5 offre la possibilité d'étudier de manière approfondie la période du VI^e au VIII^e siècle. Or, les textes de cette période coïncident avec les époques où les romanistes voient une transition vers les langues romanes modernes, héritières du latin. Cette période de recouvrement entre latin et langues romanes est cruciale d'un point de vue quantitatif : la fréquence d'emploi, en effet, est, pour cette époque, un trait pertinent pour établir le statut linguistique de la construction.

2. HABEO + PARTICIPE PARFAIT PASSIF

2.1. Ancienneté de la construction

La construction *habeo* + participe parfait passif est très ancienne. Elle est attestée en latin archaïque et ne change pas de valeur jusqu'à l'époque tardive.

3 « *Habere* mit dem Infinitiv und die Entstehung des romanischen Futurums » (Thielmann 1885a) et « *Habere* mit dem Part. Perf. Pass. » (Thielmann 1885b).

Nous avons pris en considération les exemples de Plaute, où le verbe *habere* conserve, en général, sa valeur de possession et où les verbes au participe appartiennent à des classes sémantiques variées.

AR. At nullos habeo scriptos : sic memini tamen. (Pl., *Mil.* 48)

« Et pourtant je n'ai rien d'écrit ; mais je m'en souviens tout de même. »
(trad. A. Ernout, CUF)

La tournure avec sa valeur résultative d'état présent et avec le sens de « tenir pour » perdure dans toute la latinité jusque chez Grégoire de Tours, à la fin de la latinité tardive :

Codicem uero, quem dirigeremus, talem qui uos, ut petistis, instrueret, minime paratum habuimus, sed in subsequenti transmittimus. (Greg. M., *Ep.* 7, 33, 29)

« Mais nous n'avons pas eu tout à fait prêt un volume à vous envoyer tel qu'il vous renseignerait, comme vous l'avez demandé, mais nous vous le faisons parvenir en annexe. » (trad. M. Reydellet⁴)

Statimque misit rex uiros, qui haec deferre deberint, cum uno puero, quem ualde creditum Mummolus habens, haec ei commendauerat. (Greg.-Tur., *Hist.* 7, 40, 363, 12)

« Aussitôt donc le roi envoya des guerriers chargés de l'apporter avec un serviteur en qui Mummolus avait pleine confiance et à qui il avait recommandé ces choses. »
(trad. R. Latouche)

Certes, nous avons décelé quelques occurrences qui tendent vers la valeur temporelle, mais elles restent assez ambiguës et leur distribution n'est pas aléatoire, mais ciblée chez certains auteurs :

In Graeco habetur : In diebus apographês, hoc est, in diebus conscriptionis census, quo modo etiam in Historia ecclesiastica latine interpretatum habemus. (Bed., *Retractatio in Actus apostolorum* 5, 49)

« Il y a en grec : "À l'époque du recensement", c'est-à-dire à l'époque du dénombrement, tout comme nous avons traduit dans l'Histoire ecclésiastique. »
(trad. M. Reydellet)

2.2. Indices du figement

On peut établir quelques indices précoces du figement (parce qu'on ne peut parler de grammaticalisation) de la construction. Leur apparition déjà chez un auteur comme Plaute montre qu'ils ne sont *pas* le résultat d'une évolution historique :

4 Nous tenons à remercier Marc Reydellet, qui nous a confié ses traductions inédites.

- Il y a incompatibilité sémantique entre *habeo*, archilexème de la possession, et un verbe qui dénote la mise en possession (*dare, mittere, relinquere*, etc.). Les tournures plautiniennes qui associent *habeo* avec le p.p.p. de ces verbes (notamment *mittere*) n'ont pas valeur temporelle de passé⁵. La tournure existe, mais *habeo* y a valeur de présent et non une valeur temporelle proche d'un passé composé :

Hoc praeuortar principio : illa omnia missa habeo quae ante agere occepi.
(Pl., Ps. 602)

« Je m'occuperai pour commencer de celui-ci ; je lâche tout ce que j'avais déjà mis en train. » (trad. A. Ernout, CUF)

- Passage du sens concret au sens abstrait du verbe au participe : le sens abstrait du participe entraîne la diminution du sens fort du verbe *habere*. Par exemple, *clausum habere* évolue sémantiquement vers l'abstrait grâce au déterminant verbal et au contexte : *portas* (Liv. 24, 22, 13), *oculos* (Ambr., *Parad.* 14, 70 ; Aug., *In Eu. Ioh.* 35, 3 ; *Serm.* 239, 40, etc.), *in pectore* (Hier., *Ephes.* 2, 25). C'est dans les textes chrétiens que les verbes abstraits deviennent plus fréquents.
- Depuis Ph. Thielmann⁶, on considère qu'avec les participes des verbes de connaissance (*cognitum, compertum, comprehensum*) la construction est, durant toute la latinité, proche de la valeur temporelle de passé, mais, en réalité, il s'agit d'un passé résultatif, d'un perfecto-présent dénotant le résultat présent d'un passé accompli. En outre, ces tournures semblent appartenir à un niveau de langue élevé et leur distribution chez les auteurs est inégale : *cognitum habere* est fréquent chez Cicéron, mais absent chez ses contemporains :

Sin autem propter uerecundiam suam minus se tibi obtulit aut nondum eum satis habes cognitum [...]. (Cic., *Fam.* 13, 17, 3, 1)

« Si, au contraire, sa réserve l'a retenu de se présenter à toi ou si tu ne le connais pas encore suffisamment⁷ [...] » (trad. J. Beaujeu, CUF)

Nous avons retenu comme condition *sine qua non* de l'évolution de la construction *habeo* + p.p.p. la co-référence entre le sujet grammatical de *habeo* et l'agent de l'action dénotée par le participe. Ce critère est essentiel, mais non pas suffisant et son application ouvre la voie vers la juste compréhension du texte

⁵ Voir Tara (2014 : 91 et 108).

⁶ Thielmann (1885b : 517-518).

⁷ Concernant cet exemple, M. Fruyt nous a fait observer que la présence des modificateurs atténuateurs (*satis, propemodum*) n'est possible qu'avec un perfecto-présent (impossible avec un parfait aoristique).

et du contexte. Dans les constructions avec des verbes qui dénotent des activités psychiques (*cognitum habeo*), la personne sujet de *habeo* doit nécessairement être identique à la personne agent-expérient du procès de *cognoscere*, mais, dans les constructions avec des verbes de communication (*dictum, scriptum habeo*), l'agent de *dicere* et *scribere* est, dans la plupart des cas, différent du sujet de *habeo*, notamment dans les textes chrétiens de l'époque tardive :

Consilium tamen praebui, dicens : Habemus scriptum in canonibus, fili, non posse quemquam ad episcopatum accedere, nisi prius ecclesiasticus gradus regulariter sortiatur. (Greg.-Tur., *Hist.* 6, 15, 285, 7)

« Je donnai donc mon avis en ces termes : “Il est écrit dans les canons, mon Fils, que personne ne peut accorder l'épiscopat à qui n'a pas d'abord franchi régulièrement les degrés de l'ordre ecclésiastique.” » (trad. R. Latouche)

494

2.3. La tournure chez saint Augustin

L'intérêt spécial qu'il faut accorder à Augustin s'explique par le caractère très varié de ses écrits, qui impliquent des différences diastratiques et diaphasiques, c'est-à-dire des niveaux de langues adaptés aux destinataires de son message. Entre la langue d'un haut niveau, qu'il emploie dans ses traités, et la langue parlée de ses nombreux sermons, il n'y a pas uniquement des différences linguistiques, mais aussi une différence de parti-pris socio-linguistique : se faire comprendre des fidèles, donc employer parfois des tournures propres à la langue parlée, même si elles sont condamnées par les grammairiens. Dans un tel exemple de langue parlée, Albert Blaise croit trouver la tournure où « l'idée de passé est dominante » : « *metuo enim ne ibi uos habeam fatigatos* (Aug., *Serm.* 37, 17) “je crains de vous y (dans cet exposé) avoir fatigués” (sans doute “j'ai devant moi des auditeurs fatigués”, mais surtout “je vous ai fatigués tout à l'heure”)⁸. » Cependant, le contexte nous fournit les éléments nécessaires pour la compréhension correcte du message :

Attendite, rogo uos : iam in fine lectionis sumus. Metuo enim ne ibi uos habeam fatigatos, ubi maxime exigo intentos. (Aug., *Serm.* 37, 17)

La double opposition (*fatigatos/intentos* et *metuo/exigo*) montre clairement qu'il ne s'agit pas d'un sens de parfait pour *habeam fatigatos*, car *habere* est ici synonyme de *esse* et indique le présent du locuteur, comme *exigo* (« Soyez attentifs, je vous le demande : nous sommes déjà à la fin de la lecture. J'ai peur que nous ne soyez fatigués au moment où je vous demande le plus d'être attentifs. »). Augustin ne pouvait pas fatiguer (action durative) son auditoire au moment

⁸ Blaise (1955 : 129-130).

même où il exigeait (action momentanée) son attention. *Fatigatos* marque donc un état.

Toujours chez Augustin, nous avons décelé plusieurs types de constructions qui s'approchent ou qui sont encore loin de la périphrase, mais qui ont pu avoir une influence quantitative sur le développement de *habeo* + p.p.p. :

– *habeo* + substantif (nom de procès) homographe et homophone des p.p.p. :

Si de infirmitate uitae subrepserit peccatum, continuo uide, continuo displiceat, continuo damna ; et cum damnaueris, securus ad iudicem uenies. Ibi habes aduocatum. (Aug., *Ep. Ioh.* 1, 41-42)

« Si le péché a surgi de la faiblesse de la vie, sans cesse regarde-le, que sans cesse il te déplaît, sans cesse condamne-le : et quand tu l'auras condamné, tu viendras sans inquiétude devant le juge. Là tu as un avocat. » (trad. M. Reydellet)

– *habeo* + p.p.p. attribut du COD :

Turbantur, quia non illuminantur ; cor clausum habent, quia clauim fidei non habent. (Aug., *Eu. Ioh.* 39, 3, 8)

« Ils sont troublés parce qu'ils ne sont pas illuminés, ils ont le cœur fermé parce qu'ils n'ont pas la clef de la foi. » (trad. M.-F. Berrouard)

– *habeo* = *sum*, dans des constructions passives :

Sic habes scriptum : « multi crediderunt in nomine eius, uidentes signa quae faciebat ». (Aug., *Eu. Ioh.* 12, 3, 3)

« Voici ce qui est écrit : “Beaucoup crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait” (*Io* 2, 23). » (trad. M.-F. Berrouard)

– *habeo* au sens de « tenir pour, considérer comme » :

Qui se conterit, inascitur sibi ; se habeat iratum, ut illum habeat propitium ; se habeat iudicem, ut illum habeat defensorem. (Aug., *Psalm.* 74, 2, 12)

« Qui s'accable soi-même s'irrite contre soi ; qu'il soit irrité contre soi, pour que Dieu lui soit favorable, qu'il soit son propre juge, pour l'avoir comme défenseur. » (trad. M. Reydellet)

– *habeo* dans les constructions à verbe support :

At uero in eius filio Salomone non quasi hospes transitum habuit, sed regnum ista libido possedit, de quo scriptura non tacuit, culpans eum fuisse amatorem mulierum. (Aug., *Doctr.* 3, 21, 34)

« Mais dans son fils Salomon il n'eut pas, comme un hôte, une transition, mais le royaume fut possédé par cette débauche sur laquelle l'Écriture n'a pas gardé le silence, l'accusant d'avoir été attiré par les femmes. » (trad. M. Reydellet)

2.4. La ré-analyse en contexte

En revenant sur quelques exemples canoniques, cités par tous les romanistes, nous considérons qu'ils sont totalement à revoir en contexte. A. Meillet et J. Vendryes, qui étaient favorables à l'idée de recherches spécifiques dans la langue de chaque auteur de l'antiquité tardive, soutenaient le point de vue selon lequel « ce tour est devenu un véritable parfait dans la langue de Tertullien et de saint Augustin et Grégoire de Tours écrit : *episcopum inuitatum habes*⁹. » Mais ils ne se sont pas reportés à l'ensemble du passage :

Igitur cum festiuitas supradictae basilicae aduenisset, praepositum uocat, ut uasa uino plena ad reficiendum populum qui solemnitati aderat, in atrio ex more componeret. Causatur monachus dicens : Ecce episcopum cum duce et ciuibus inuitatum habes, et uix nobis supersunt quatuor uini amphorae ; unde omnia ista complebis ? (Greg.-Tur., *Vit. patr.* 3, 1, 1021)

496

« Donc, la fête de cette église étant venue, il dit à celui qui en avait l'administration de préparer des vases pleins de vin suivant la coutume, dans le parvis, pour en donner au peuple qui devait assister à la solennité. Le moine lui dit pour s'excuser : « Voici que nous avons à recevoir l'évêque avec le duc et les citoyens, et c'est à peine s'il nous reste quatre amphores de vin ; comment pourras-tu suffire à tout cela ? » » (trad. H.-L. Bordier)

Contrairement à l'opinion commune qui s'est installée, nous croyons qu'il ne s'agit pas d'une valeur temporelle (« tu as invité l'évêque ») qui serait la première attestation de la périphrase verbale en latin, mais d'une valeur proche de la « possession », qui ne nous permet pas de considérer *habeo* comme un auxiliaire. Le sens nous paraît être littéralement : « tu as l'évêque comme invité ». Nous portons donc une ombre de doute sur les préjugés selon lesquels la construction se serait grammaticalisée dès le latin : cette opinion s'est perpétuée dans les travaux des romanistes parce que la construction était sortie de son contexte.

Cumque iam septimus annus esset, quod Wisigardem disponatam haberet et eam propter Deuteriam accipere nollet, cuncti Franci contra eum ualde scandalizabantur, quare sponsam suam relinqueret. (Greg.-Tur., *Hist.* 3, 27, 124, 3)

« C'était déjà la septième année que Théodebert était fiancé à Wisigarde et qu'il ne voulait pas la recevoir à cause de Déotéria ; mais les Francs étaient unanimes pour se scandaliser grandement contre lui de ce qu'il délaissait sa fiancée. » (trad. R. Latouche)

9 Meillet et Vendryes (1979⁵, p. 300-301).

Dans l'exemple ci-dessus, *disponzare*, qui est un verbe transitif, suppose un agent différent du bénéficiaire, car son sens initial est « fiancer », donc « promettre en mariage (à quelqu'un d'autre) » et non « prendre en mariage ». Donc la valeur de cette construction est proche de celle de possession : « avoir quelqu'une comme promise (par un autre) ».

D'ailleurs, dans l'analyse des différentes valeurs de *habeo* + p.p.p., nous proposons un croisement entre *habeo epistulam scriptam* (où *scriptam* est attribut du COD *epistulam*) et *habeo epistulam scriptam a X* (où *scriptam* est un participe passé dans le paradigme du passif) pour expliquer le passage vers une valeur temporelle de passé¹⁰.

2.5. L'absence d'indices

Mais, selon nous, l'indice le plus important de la grammaticalisation de la construction est l'absence d'accord en genre et nombre entre le participe (adjectif) et l'objet direct à l'accusatif. C'est l'élément essentiel, qui peut marquer la rupture totale entre le nom et son déterminant et, en même temps, la ré-analyse des rapports syntaxiques, à la suite du passage du participe qui s'est rapproché du verbe conjugué pour ne plus former avec lui qu'une seule unité. Malheureusement, nous n'avons trouvé aucun exemple de ce genre dans notre corpus. Cela pourrait être dû à la différence entre la langue écrite, qui respectait la norme, et la langue parlée, plus réceptive aux changements, mais nous n'avons aucune certitude à ce sujet.

3. HABEO + INFINITIF

Cette construction ancienne en latin est à la base de la formation du futur dans la plupart des langues romanes (il existe la même structure périphrastique, mais avec le verbe lat. vulg. *uolere* en roumain, *uenire* en rhéto-roman et *debere* en sarde).

3.1. Apparition de la construction

En ce qui concerne l'apparition de *habeo* + infinitif, nous avons essayé de savoir s'il s'agissait d'une création propre à la langue écrite des auteurs lettrés, puisqu'elle est attestée pour la première fois chez un grand écrivain comme Cicéron. Cependant la première attestation ne coïncide pas nécessairement avec l'apparition d'une structure, qui a besoin de temps pour se former. Si *habeo* + p.p.p. est attesté déjà chez Plaute, c'est-à-dire en latin archaïque et relativement proche de la langue parlée, pour *habeo* + infinitif on peut supposer une existence antérieure dans la langue parlée familière, connue et employée par l'orateur.

¹⁰ Voir Tara (2014 : 132-140).

[...] *nullum modum esse hominis occidendi, quo ille non aliquot occiderit, multos ferro, multos ueneno ; habeo etiam dicere, quem contra morem maiorum minorem annis LX de ponte in Tiberim deiecerit ; [...]* (Cic., *Amer.* 35, 100)

« [...] il n'est pas de manière de tuer dont il n'ait fait usage pour tuer un certain nombre d'hommes ; il a souvent employé le poignard et souvent le poison. Je puis même citer un électeur, que contrairement à la coutume de nos ancêtres – cet électeur avait moins de soixante ans – il a précipité du pont dans le Tibre ; [...] »
(trad. H. de la Ville de Mirmont et J. Humbert, CUF)

Nous avons trouvé des faits pertinents dès Cicéron, grâce à la tournure *habeo* + infinitif, qui est à mettre en relation avec l'évolution de *habeo* + infinitif vers une valeur déontique, attestée chez Sénèque le Rhéteur :

Venit ad me pater ; quid habui facere ? perducere illum ad patrum ? (Sen. [rhét.], *Contr.* 1, 1, 19)

498

« Mon père vint à moi : qu'avais-je à faire ? Le conduire près de mon oncle ? »
(trad. M. Reydellet)

3.2. Valeur pré-modale de *habeo* + infinitif

On croit généralement que *habeo* + infinitif a déjà acquis sa valeur temporelle en latin et, de ce fait, que la construction s'est grammaticalisée avant son passage dans les langues romanes. Cependant, quand on replace les occurrences dans leurs contextes, on voit qu'il s'agit de valeurs pré-modales (prospectives) ou, du moins, ambiguës.

La distribution de *habeo* + infinitif n'est pas aléatoire. En effet, nous avons remarqué une distribution non homogène de la construction chez Tertullien. En regardant de près les occurrences, nous avons observé une concentration de cette tournure dans des textes comme l'*Aduersus Marcionem*, l'*Aduersus Iudaeos*¹¹ et le *De resurrectione carnis*, où la fréquence particulière de la construction est une caractéristique du contexte prophétique, spécifiquement chrétien. Même avec le verbe *habeo* à l'imparfait, la construction dénote un rapport temporel orienté à partir d'un repère secondaire passé vers un événement qui relève de l'avenir par rapport à ce repère, mais qui relève du passé par rapport au moment de l'énonciation : c'est ce qu'on appelle le « futur prophétique » :

Tamen et Creatori notum erat futurum. An non utique notum quod sub caelo et in terra eius habebat reuelari. (Tert., *Marc.* 5, 18, 4)

11 *Aduersus Marcionem* est l'un des plus importants textes de Tertullien concernant les prophéties : « Tertullien a essayé par deux fois de présenter en quelque sorte dans un tableau d'ensemble la multitude des prophéties qui se sont réalisées. Dans *Adv. Marc.* III, 5-24, il veut montrer que l'*Ancien Testament* a prédit le Christ. Nous trouvons la même chose dans *Adv. Iud.* 7-14, devant un autre adversaire. » (van der Geest [1972 : 118]).

« Pourtant ce qui allait arriver était connu même du Créateur. Ou alors, pour sûr, est-ce qu'il n'a pas eu connaissance que ce dieu **devait se révéler** sous son ciel et sur sa terre ? » (trad. C. Moreschini et R. Braun)

Ne <c haec enim expuncta inuenirentur >, nisi ille uenisset, post quem habebant expungi quae nuntiabantur. (Tert., *Iud.* 11, 77)

« On ne trouverait pas ces mots biffés, si n'était venu Celui après lequel **devait être biffé** ce qui était annoncé. » (trad. M. Reydellet)

Cependant, nous ne pouvons pas considérer Tertullien comme l'inventeur de la tournure au sens prépondérant temporel, mais seulement comme l'un de ses utilisateurs.

3.3. Valeur prospective de *habere* + infinitif

C'est chez Augustin que nous trouvons la conscience du fait que cette construction était apte à exprimer une valeur prospective. Cette attestation, qui ne figure pas dans les grammaires latines, rend compte d'une valeur temporelle propre à la littérature chrétienne prophétique :

Sed aliud est : non iudico ; aliud : habeo iudicare.

Non iudico, dixit ad praesens ; uenerat enim ut saluaret mundum, non ut iudicaret mundum ; quod autem dicit : multa habeo de uobis loqui et iudicare, iudicium futurum dicit. Ideo enim adscendit ut ueniat iudicare uiuos et mortuos. (Aug., *Eu. Ioh.* 39, 6, 5)

« Mais il y a une différence entre “Je ne juge pas” et : “**J'ai à juger**”. Il a dit : “Je ne juge pas pour le moment”, car il était “venu pour sauver le monde, non pour juger le monde” (voir *Io* 12, 47), mais, quand il dit : “**J'ai beaucoup à dire et à juger de vous**”, **il parle du jugement futur**, car il est monté pour venir juger les vivants et les morts. » (trad. M.-F. Berrouard)

Augustin caractérise ici la construction comme dénotant le futur puisqu'il parle de *iudicium futurum*. Mais cette explication théologique vaut-elle pour une explication linguistique ? Il s'agit, probablement, plutôt d'un « emploi périphrastique » capable de rendre l'idée de futur que d'une véritable périphrase de futur, grammaticalisée.

Non optat, sed praeuidet : propheta est praenuntians, non uotum maledicentis in spiritu enim illi nouerant quibus habebat euenire male, quibus bene : et per prophetiam dicebant, tamquam optarent quod praeuidebant. (Aug., *Serm.* 56, 27, 39)

« Il y a là une prévision plutôt qu'un souhait ; une prophétie plutôt qu'une imprécation. Illuminés par l'Esprit, ces hommes savaient les biens et les maux qui

devaient arriver aux uns et aux autres et, quand il les annonça à l'avance, leurs prophéties semblaient prendre la forme d'un souhait. » (trad. G. Humeau)

Nam iudicabit orbem terrarum in aequitate : non partem quia non partem emit.

Totum iudicare habet, quia pro toto pretium dedit. (Aug., *Psalm.* 95, 15, 2)

« En effet, “il jugera dans la justice l'ensemble de la terre” : non pas une partie, parce qu'il n'a pas acheté une partie. **Il jugera** le tout parce qu'il a donné le prix pour le tout. » (trad. M. Reydellet)

Or, l'analyse des occurrences de *habeo* + infinitif nous a révélé que la construction conserve, chez le même auteur, à côté de sa valeur prospective, les valeurs modales de possibilité et de nécessité.

Quid enim uoluptatis habet uidere in laniato cadauere quod exhorreas ? (Aug., *Conf.* 10, 35, 55)

« Quel plaisir peut-on avoir à contempler un cadavre tout déchiré et qui fait horreur ? » (trad. P. de Labriolle, CUF)

Dilige proximum tuum tamquam te ipsum, sed prius est ut diligas te ipsum. Quaerere habes quomodo diligas te ipsum ; et audire habes : “diligis Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota mente tua, et ex tota anima tua”. (Aug., *Disc.* 6, 149)

« Aime ton prochain comme toi-même, mais d'abord aime-toi toi-même. **Tu dois chercher** comment t'aimer toi-même ; et **tu dois écouter** : “tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit et de toute ton âme.” » (trad. M. Reydellet)

500

3.4. *Habeo* + infinitif à la fin de la latinité tardive

On constate, de manière étonnante, une faible fréquence de la construction à la période finale du latin tardif, bien que certains auteurs comme Grégoire le Grand et Césaire d'Arles l'emploient assez souvent dans leur correspondance et dans leurs sermons. La remarque n'est pas sans intérêt, puisque ce genre de texte est le plus proche de la langue parlée et de l'expression directe. Chez les auteurs de cette époque, la valeur temporelle de la construction continue à être limitée à un futur prophétique.

Omnis quippe creatura quia ex nihilo facta est, et per semetipsam ad nihilum tendit, non stare habet sed defluere. (Greg. M., *Mor.* 5, 34, 44)

« Toute créature, parce qu'elle est faite de rien et par soi-même tend au néant, **ne va pas tenir**, mais disparaître. » (trad. M. Reydellet)

Ipsae obseruet, quando habet orare, quando uenturus est, qui tibi noluit dimittere quod in eo forte peccasti, quando uenturus est ad orationem, quid facturum est. (Caes.-Arel., *Serm.* 185, 3, 8)

« Qu'il observe, lui, quand il **priera**, quand il viendra, lui qui n'a pas voulu te faire remise de la faute que tu as peut-être commise contre lui, quand il viendra pour prier, que va-t-il faire. » (trad. M. Reydellet).

Cependant, l'absence de la construction au VII^e siècle chez Grégoire de Tours et Frédégaire, auteurs dont la langue est riche en « vulgarismes », montre que la fréquence de la structure en latin reste plutôt liée à une certaine typologie des textes, qu'à une évolution historique.

4. CONCLUSIONS

Les deux tournures que nous avons étudiées représentent des constructions internes à la langue latine, chacune avec son évolution propre, même si l'influence du grec à travers les traductions de la *Bible* ne peut pas être ignorée dans les textes chrétiens. Les attestations en latin de ces tournures précèdent largement la littérature chrétienne. Aussi, le modèle biblique grec a-t-il seulement favorisé, dans certains contextes spécifiques (notamment le *Nouveau Testament*) l'emploi de ces deux constructions, qui existaient déjà en latin.

Contrairement à certaines opinions traditionnelles, nous croyons qu'en latin classique et tardif, le verbe *habeo* n'est pas complètement auxiliarisé dans les constructions *habeo* + p.p.p. et *habeo* + infinitif. Même si le sens de base, qui indique une possession forte, est très affaibli, *habeo* contribue, avec une valeur sémantique propre, au sens général de l'ensemble de la construction, en fonction de son rôle dans la communication. Aucune des deux constructions n'est reconnue comme périphrase verbale par les grammairiens latins réunis dans le corpus de H. Keil, *Grammatici Latini* (vol. I-VII)¹² et *Scriptores de orthographia*.

Au niveau de l'expression écrite, il n'y a pas en latin, à la veille de l'apparition des langues romanes, de véritable concurrence entre les nouvelles formes analytiques et les formes synthétiques anciennes.

Ainsi, ce n'est pas dans les textes latins en notre possession qu'il convient de rechercher l'aboutissement et l'achèvement de ces deux processus de grammaticalisation attestés dans les langues romanes.

12 À l'exception d'un exemple chez Diomède : [...] *et id simile est instanti et perfecto, ut memini. Non nulli et in hoc faciunt discrimen, ut sit perfectum notum habui.* (GL, I, p. 387) « [...] et il est semblable au présent et au parfait, comme *memini*. Et dans ce cas, quelques-uns font une distinction, afin que le parfait soit *notum habui*. »

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMS, J. N., 1991, « Some neglected evidence for Latin *habeo* with infinitive: the order of the constituents », *Transactions of the Philological Society*, n° 89, vol. 2, p. 131-196.
- BASSOLS DE CLIMENT, M., 1956, *Sintaxis latina*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, t. I et II.
- BLAISE, A., 1955, *Manuel du latin chrétien*, Strasbourg, s.n.
- BOURCIEZ, É., 1967³, *Éléments de linguistique romane*, 5^e éd. révisée par l'auteur et par les soins de Jean Bourciez, Paris, Klincksieck.
- ERNOU, A. & THOMAS, F., 1997², *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck.
- FRUYT, M., 1996, « La syntaxe de l'infinitif en latin tardif : réflexions sur la nature des processus évolutifs », *Recherches augustinienes*, n° 29, p. 43-73.
- FRUYT, M. & ORLANDINI, A., 2003, « L'expression de la modalité et les verbes perfectopréseints en latin », *Revue belge de philologie et d'histoire*, n° 81, p. 693-726.
- 502 GEEST (van der), J. E. L., 1972, *Le Christ et l'Ancien Testament chez Tertullien. Recherche terminologique*, Nijmegen, Decker & Van de Vegt.
- HARRIS, M., 1982, « The "Past Simple" and the "Present Perfect" in Romance », dans N. Vincent & M. Harris (dir.), *Studies in the Romance Verb. Essays Offered to Joe Cremona on the Occasion of His 60th Birthday*, London/Canberra, Croom Helm.
- HERMAN, J., 1967, *Le latin vulgaire*, Paris, PUF.
- , 1996, « Remarques sur l'histoire du futur latin – et sur la préhistoire du futur roman », dans R. Risselada, J. R. de Jong & A. M. Bolkestein (dir.), *On Latin. Linguistic and Literary Studies in Honour of Harm Pinkster*, Amsterdam, J. C. Gieben, p. 57-70.
- , 1998, « La chronologie de la transition : un essai », dans J. Herman & L. Mondin (dir.), *La transizione dal latino alle lingue romanze. Atti della Tavola Rotonda di Linguistica Storica, Università Ca' Foscari di Venezia, 14-15 giugno 1996*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, p. 5-26.
- JACOB, D., 1995, « À propos de la périphrase *habeo* + participe parfait passif », dans L. Callebat (dir.), *Latin vulgaire, latin tardif IV. Actes du 4^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Caen, 2-5 septembre 1994*, Hildesheim/Zürich/New York, Olms-Weidmann, p. 367-381.
- MEILLET, A. & VENDRYES, J., 1979³, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Paris, Honoré Champion.
- PINKSTER, H., 1985, « The Development of Future Tense Auxiliaries in Latin », *Glotta*, n° 63, vol. 3-4, p. 186-208.
- , 1987, « The Strategy and Chronology of the Development of Future and Perfect Tense Auxiliaries in Latin », dans M. Harris & P. Ramat (dir.), *Historical Development of Auxiliaries*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 193-223.
- RENZI, L., 1994² (1985¹), *Nuova introduzione alla filologia romanza*, avec la collaboration de Giampaolo Salvi, Bologna, il Mulino.
- SZANTYR, A., 1965, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck.

- TAGLIAVINI, C., 1982⁶ (1949¹), *Le origini delle lingue neolatine. Introduzione alla filologia romanza*, 6^e éd. révisée et enrichie de 51 figures et 98 portraits, Bologna, Patron Editore.
- TARA, George Bogdan, 2014, *Les périphrases verbales avec habeo en latin tardif*, Paris, L'Harmattan.
- THIELMANN, Ph., 1885a, « *Habere* mit dem Infinitiv und die Entstehung des romanischen Futurums », *Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik*, n° 2, p. 48-89 et p. 157-202.
- , 1885b, « *Habere* mit dem Part. Perf. Pass. », *Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik*, n° 2, p. 372-423 et p. 509-549.
- TRAINA, A. & BERTOTTI, T., 2003³ (1985¹), *Sintassi normativa della lingua latina*, Bologna, Capelli Editore.
- VÄÄNÄNEN, V., 1981, *Introduction au latin vulgaire*, 3^e éd. revue et augmentée, Paris, Klincksieck.
- VINCENT, N., 1982, « The Development of the Auxiliaries *habere* and *esse* in Romance », dans N. Vincent & M. Harris (dir.), *Studies in the Romance Verb. Essays Offered to Joe Cremona on the Occasion of His 60th Birthday*, London/Canberra, Croom Helm, p. 71-96.

Éditions des textes latins

- CICÉRON, *Correspondance*, texte établi, traduit et annoté par Jean Beaujeu, deuxième tirage revu et corrigé, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », t. VII, 1991.
- , *Discours*, t. I, *Pour P. Quinctius, Pour Sex. Roscius d'Amérique, Pour Q. Roscius le comédien*, texte établi et traduit par H. de la Ville de Mirmont et J. Humbert, avec notices juridiques de É. Cuq, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1973.
- FRÉDÉGAIRE, *Chronique des temps mérovingiens* (Livre IV et Continuations), texte latin selon l'édition de J. M. Wallace-Hadrill, traduction, introduction et notes par O. Devillers et J. Meyers, Turnhout, Brepols, 1960, Nelson-Thornes pour le texte latin, 2001.
- GEORGES FLORENT GRÉGOIRE, *Les livres des miracles et autres opuscules de Georges Florent Grégoire, évêque de Tours*, revus et collationnés sur de nouveaux manuscrits par H. L. Bordier, Paris, Jules Renouard et C^{ie}, t. III, 1862.
- Grammatici latini*, ex recensione Henrici Keilii, vol. I, Flavii Sospatri Charisii *Artis grammaticae* libri V, Diomedis *Artis grammaticae* libri III, Ex Charisii *Arte grammatica* excerpta, Leipzig, Teubner, 1857.
- GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, trad. R. Latouche, Paris, Les Belles Lettres, t. I, 1963, t. II, 1965.

PLAUTE, *Comédies*, t. VI, *Pseudolus, Rudens, Stichus*, texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1972 (1938¹).

—, *Comédies*, t. IV, *Menaechmi, Mercator, Miles gloriosus*, texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1992 (1936¹).

SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, t. II, *Livres IX-XIII*, texte établi et traduit par P. de Labriolle, Paris, Les Belles Lettres, 1926.

—, *Homélie sur l'Évangile de Saint Jean I-XVI*, traduction, introduction et notes par M.-F. Berrouard, Paris, Desclée de Brouwer, 1969.

—, *Homélie sur l'Évangile de Saint Jean XXXIV-XLIII*, traduction, introduction et notes par M.-F. Berrouard, Paris, Études augustiniennes, 1988.

—, *Les plus beaux sermons de Saint Augustin*, réunis et traduits par G. Humeau, nouvelle édition avec introduction de J.-P. Bouhot, Paris, Études Augustiniennes, t. I, II, III, 1986.

504

TERTULLIEN, *Contre Marcion*, t. V, livre V, texte critique par C. Moreschini, introduction, traduction et commentaire par R. Braun, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 2004.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud